

Dimanche 13 janvier 2019 – Baptême du Seigneur - C

1ère lecture : « La gloire du Seigneur se révélera, et tout être de chair verra » (Is 40, 1-5.9-11)

Psaume : **Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !** (Ps 103, 1)

2ème lecture : « Par le bain du baptême, Dieu nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint » (Tt 2, 11-14 ; 3, 4-7)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 3,15-16.21-22

«Comme Jésus priait, après avoir été baptisé, le ciel s'ouvrit »



Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

Avec le Baptême du Christ, s'achève le temps de Noël, nous entrons dans le temps ordinaire. Relisons et contemplons ce que nous avons vécu depuis six semaines et qui s'ouvre aujourd'hui au bord du Jourdain, avec le ciel.

Avant Noël nous avons entendu la prédication de Jean dans le désert. Aujourd'hui, comme en écho, la liturgie nous rappelle d'où nous venons en reprenant les mots du prophète : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. » Avec les foules nous étions venus écouter Jean et répondre à son appel. Nous demandions à Jean : « Que devons-nous faire ? » (Lc 3, 10) Et il nous avait répondu tout simplement de bien faire ce que nous avons à faire, d'être nous-mêmes et de ne pas chercher la sainteté ailleurs que dans notre humanité, dans notre existence de tous les jours.

Et puis, à Noël, un enfant est entré dans cette humanité. Comme tout être humain, a suivi les rites de la naissance, il a reçu son nom, il s'appelle Jésus, il a été porté

dans les bras, on a dit beaucoup de bien de lui, de ce qu'il serait... Nous avons entendu de lui qu'il serait un chef, le berger d'Israël et même que toutes les nations afflueraient vers lui, comme on se tourne vers la lumière, vers la clarté de l'aurore.

Aujourd'hui avec le peuple, rassemblé par Jean dans le désert auprès du Jourdain, nous sommes toujours en attente. Sans que nous le sachions vraiment, Jésus est là, lui aussi, homme au milieu des hommes, parmi tous ces gens venus se plonger dans le Jourdain pour être lavés de toutes leurs fautes. Avec la foule, avec Jésus, nous prenons le temps de nous arrêter dans le désert pour être plongés dans l'eau. L'eau est le signe de la mort où nous sommes plongés pour revivre. Alors nous reprenons souffle avant de repartir dans notre vie de tous les jours. Jésus est là avec nous, il prie au milieu des hommes.

Evidemment la foule ne voit pas Jésus, devant eux il n'y a que Jean. Elle se demande s'il n'est pas le Messie, celui-là même qu'il annonce. Et bien sûr il répond qu'il ne l'est pas mais qu'il vient celui qui est plus fort que lui, celui dont il n'est pas digne de dénouer la sandale. Le baptême dans l'eau est un passage qui ouvre sur une autre vie, cette vie nouvelle que le Messie inaugure en entrant dans sa vie publique. C'est un feu qui embrase le monde, qui change le monde. Celui qui vient va faire de tous ces gens rassemblés son peuple, un peuple ardent à faire le bien comme dit saint Paul à Tite. Pour l'instant, le peuple attend sur le bord du Jourdain, il est en prière avec Jésus au milieu. Temps de silence...

Et tout à coup le ciel s'ouvre, une voix, qui vient du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie. » C'est un bruissement d'aile, celui d'une colombe, un souffle qui atteint chacun des assistants présents au bord de l'eau, au plus intime de lui-même. Cette voix venue d'ailleurs, du ciel, révèle à tous ceux qui se sont préparés pour l'entendre, à nous aussi ici rassemblés dans la prière, celui que nous ne connaissons pas encore et qui est l'objet de notre plus grand désir : celui qui vient nous sauver en donnant sens à toute notre existence.

Alors cette voix qui était un souffle de colombe devient dans nos cœurs, à l'écoute de la première lecture, une clameur. La parole du prophète Isaïe résonne, entendue dans la première lecture : « Elève la voix, ne crains pas, dis aux villes de Juda : voici votre Dieu. Voici le Seigneur Dieu, il vient avec puissance, son bras lui soumet tout. » (Is 40, 9) Alors nous pouvons nous relever à cette voix, nous pouvons nous remettre en route avec le peuple...

Mais en même temps, le prophète précise : « Son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent. » (Is 40, 11) A la voix du Père, ces hommes et ces femmes, nous avec eux, nous prenons conscience que notre salut est là au milieu de nous. Il est là pour chacun d'entre nous. Pour Jésus, le fils aimé du Père, nous sommes uniques, bien-aimés du Père nous aussi, dans nos moments de découragement et de solitude comme dans nos moments de bonheur et de paix. Nous sommes l'agneau qui tète le sein, la brebis qui allaite. Il est là pour nous sauver chacune, chacun en particulier. C'est notre Espérance la plus grande et la plus belle.

Nous pouvons entendre la joie de Dieu qui vient nous sauver, chacune et chacun d'entre nous ! « Tu es mon Fils bien aimé, en toi je trouve ma joie. » Tout commence par la joie de Dieu.

P. Henri Aubert, sj